

Bal de l'internat.

Au nombre des réjouissances classiques qui ponctuent de leur note hilare l'existence, généralement peu revêche, des étudiants en médecine, figure en belle place le bal de l'internat qui est, chez les carabins, l'objet d'une dévotion fort semblable à celle des peintres et musiciens pour le bal des Quat'z-Arts, cette « orgie scandaleuse » qui mit M. Bérenger si fort en colère.

C'est avant-hier soir que cette solennité fut célébrée à Bullier et je vous prie de croire que, sauf les spleenétiques endurcis qui se rongent le foie même en buvant du champagne, personne ne s'y est ennuyé. Du boulevard Saint-Germain à la salle Bullier ce n'était qu'un long cortège de moines ventrus, d'évêques plus mitrés que nature, de bedeaux déambulant, bannières en tête, en un immense concert de cris et de chants renforcés par la cacophonie des fanfares improvisées et des orchestres de bigophones. Et cela a duré sans interruption jusqu'au jour.

En dépit de la dureté des temps, nos carabins n'engendrent pas la mélancolie !